

ATD Vierde Wereld in België
ATD Quart Monde en Belgique

Av. Victor Jacobslaan 12
1040 Etterbeek
02/650.08.70

www.atd-vierdewereld.be

www.atd-quartmonde.be

contact@atd-quartmonde.be

contact@atd-vierdewereld.be



ATD
QUART MONDE
VIERDE WERELD

Audition au Sénat de Belgique
22 /06/ 2015
Hoorzitting in de Belgische Senaat

Carine BAIWIR & Herman Van Breen

Ik zal in twee talen spreken, Mw. Baiwir, comme experte de l'expérience, membre de l'équipe d'animation d'ATD Quart Monde à Verviers, parlera en français.

ATD Quart Monde / Vierde Wereld (ATD veut dire «Agir tous pour la Dignité/ All Together in Dignity») est un [mouvement international](#), né fin des années 1950 dans un bidonville près de Paris. Nous sommes présents aujourd'hui avec des équipes d'action dans plus de 30 pays sur tous les continents. Nous avons le statut d'ONG international auprès d'instances comme l'ONU, le BIT, l'UNESCO, le conseil de l'Europe... Nous sommes depuis plus de 20 ans à l'initiative de l'Intergroupe Quart Monde/Droits de l'Homme au Parlement Européen. Le 17 octobre, [journée mondiale du refus de la misère](#), reconnu par les Nations Unies et célébré chaque année dans des centaines de lieux au monde, dont plusieurs dizaines en Belgique, a été initié par notre mouvement et son fondateur Joseph Wresinski, qui avait vécu dans son enfance la grande pauvreté.

Je profite d'ailleurs de cette occasion pour vous remercier et féliciter, vous sénateurs qui, depuis de longues années, ici au sénat même, mais aussi dans vos villes et communes, célèbrent explicitement cette journée mondiale de la misère.

In België zijn we met teams naast gezinnen in grote armoede aanwezig sinds 1974. Met hen als onze eerste leden, dus als uitgangspunt en niet als doelgroep, brengen we sinds begin van de jaren '80 -lang voor anderen, lang voor er sprake was van netwerken tegen armoede-gezinnen samen over hun buurt heen, in volksuniversiteiten, waar ze hun gezamenlijke identiteit en levenservaring herkennen en als groep, als Vierde Wereld, stap voor stap hun denken uitdrukken en opbouwen.

Van Nederlandstalige kant zijn we erkend als één van de twee landelijke VWAHWN en Franstalige kant als organisation d'éducation permanente, organisation de jeunesse en centre d'Expression et de créativité (CEC).

In 1979 (IJKind) vroegen we aanvankelijk een koninklijk commissaris van de Vierde

Wereld, die het gehele armoedebeleid geïntegreerd zou aanpakken. In de jaren '80 voerden we ook campagnes om armoede te doen erkennen als schending van de mensenrechten (met 100.000 handtekeningen in België), konden de afschaffing van de wet op landloperij bekomen vanuit een petitie gestart door daklozen hier in Brussel. Armoede werd mede hierdoor stilaan als politiek thema naar boven, voor het eerst bij de federale regeringsformaties eind de jaren '80. In die context werd aan onze vereniging gevraagd om, samen met Koning Boudewijnstichting en de Vereniging voor Belgische Steden en Gemeenten (VBSG) gevraagd om voor de regering een [Algemeen Verslag over de Armoede](#) op te maken, met de betrokkenen zelf.

Tout comme les universités populaires Quart Monde, le [Rapport Général sur la Pauvreté](#) de 1994 était un vrai primat : pour la première fois dans l'histoire de la Belgique, un rapport sur une problématique si large était construit, du début à la fin, jusqu'à sa dernière lecture, non pas derrière un bureau, par des chercheurs et des analyses d'université mais dans un dialogue approfondi et partagé au-delà des frontières linguistiques, avec et entre familles qui avaient une longue histoire de pauvreté souvent générationnelle. Ce rapport général, qui indique combien toutes les dimensions de la pauvreté sont interdépendantes, fait appel à des politiques et mesures ambitieuses, cohérentes et basés sur une réalisation de droits fondamentaux pour tous. Avec la dignité humaine comme clef (clef de lecture et clef d'ouverture) pour toute politique, le rapport mettait notre pays dans l'ambition et le défi – en rassemblant et coordonnant ses forces- de sortir de son histoire d'assistance et de dépendance, d'humiliation et de honte. Avec le rapport général, la méthode de dialogue direct avec des militants d'associations où les pauvres prennent la parole était né.

Op het belang van deze dialoogmethode, tot op vandaag en bij uitstek vandaag, ook over kinderarmoede, kom ik straks nog terug. Maar eerst inhoudelijk over kinderarmoede.

Als ATD Vierde Wereld zullen we vandaag in het korte tijdsbestek NIET 'sectorieel' of thematisch ingaan op de aanpak en coordinatie van de kinderarmoede, maar twee essentiële achterliggende elementen aanduiden:

- het belang van het versterken van het gezin en de band tussen ouders en kinderen, bij elke vorm van ondersteuning, tussenkomst of dienstverlening ten behoeve van het kind en zijn gezin in armoede ;
- de noodzaak van een directe dialoog met de betrokkenen, op alle domeinen en alle niveaus.

1. De band tussen ouders en kinderen:

Niet voor niets werd het GEZIN door de mensen in armoede die aan het AVA werkten, als eerste en belangrijkste hoofdstuk naar voor geschoven : de bescherming van hun gezinsleven is de motor die mensen in armoede doet handelen.

Huisvesting, gezondheid, tewerkstelling, onderwijs, kinderbijlagen,... zijn voor de armsten (en voor wie onder ons niet) fundamentele rechten, voorwaarden voor het leven in gezinsverband, met degenen die je dierbaar zijn.

De IMPACT van wat met kinderen in grote armoede gebeurt op vlak van gezinsleven is veel ingrijpender dan welke materiële omstandigheid ook. Mijn nu overleden collega in het nationaal coördinatieteam, Yvette De Vuyst, die zelf in armoede opgroeide, en op straat leefde, formuleerde het als volgt: « *als een deurwaarder je uit huis zet en je verliest je meubelen, je onderdak enzovoort... dat is één iets ... dat alles kan je nog wel terugvinden,*

later als het wat beter gaat. Maar als je kinderen van je worden afgepakt, dat is pas rampzalig, want die band, die herstelt zich nooit meer zoals vroeger.»

Een armoedebestrijdingsbeleid of kinderarmoedebeleid (of het nu over inkomen of arbeid of gelijk wat gaat) dat niet op het gezin gericht is, zo zeggen mensen in armoede ons voortdurend, is gedoemd onwaardig, contraproductief en diep kwetsend te zijn. Dergelijk beleid en zo'n maatregelen zijn een schending van de mensenrechten, de rechten van het kind, de basisprincipes van onze wetten en decreten inzake jeugdbescherming en jeugdhulp, die voortdurend, de band tussen het kind en zijn gezin, en bij uithuisplaatsing, de terugkeer naar het gezin van oorsprong als doel stellen.

ATD Vierde Wereld is één van de weinigen binnen de armoedebestrijdingsverenigingen die expliciet werk maken van het recht op gezinsleven en dat thema ook actief opvolgt.

Au sein du mouvement ATD Quart Monde où elles se rassemblent, les familles les plus pauvres expriment, quelle que soit le thème que nous abordons, [leurs combats, leurs angoisses et leurs espoirs concernant leurs enfants et leur famille.](#)

A la suite du RGP en 1994 dans lequel la question de la famille et du placement des enfants pour cause de pauvreté, occupait une place centrale, un dialogue permanent s'est mis en place, avec les services de l'aide à la jeunesse de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Depuis 15 ans, le groupe appelé Agora se réunit une fois par mois, rassemblant professionnels des SAJ et des SPJ et des membres des associations ATD Quart Monde et [«Luttes, Solidarité, Travail»](#), pour suivre l'application et évaluer le décret de l'aide à la jeunesse du point de vue des familles les plus pauvres.

Le groupe Agora a notamment travaillé les questions du premier accueil dans les SAJ et la question de [la transparence et la transmission des écrits](#) fait par les professionnelles concernant les enfants et leur famille.

Une concertation s'est également mise en place en 2013, organisée par le Service interfédéral de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion social, selon la méthode du dialogue entre des professionnels et des bénéficiaires, pour travailler la question du lien entre parents et leurs enfants placés: [«Familles pauvres, soutenir le lien dans la séparation »](#).

Pour les membres des associations, les conditions pour participer à de tel dialogues et apporter un point de vue, une analyse construite collectivement, sur des questions aussi douloureuses que le placement des enfants, demande de pouvoir se rassembler librement en permettant aux plus pauvres d'exprimer leur réalité. A Verviers, nous avons pour cela utilisé la méthode du photo-langage (chacun choisit une photo pour illustrer ce qu'on veut dire) et réalisé des cahiers reprenant le point de vue de chacun. Nous vous lisons quelques-uns de ces centaines de témoignages.

(Photo échographie)



« Je n'ai pas d'enfant placé. Mais comme certaines personnes, j'ai été placée aussi. J'ai connu ce qu'est le placement. Et la séparation frères et sœurs aussi, les liens qui sont cassés.

Refaire le lien avec les frères et sœurs, je trouve que c'est vachement important, tous les jours de ma vie j'ai essayé d'être près de ma famille. Quand j'ai eu mon fils, dès qu'il était dans mon ventre j'avais déjà peur du placement parce que je l'avais vécu. Puis comme on disait que mes parents n'étaient pas de bons parents, je me dit : est-ce que je serais une bonne mère. Et puis capable de pouvoir élever mon enfant et qu'on ne me le prenne pas. Donc c'est vrai que c'est un combat de tous les jours. Je me disais toujours, s'il arrive quelque chose, cet enfant on va me le prendre. Comme mes antécédents étaient le placement, c'est ça que je craignais. Tant qu'il était petit j'ai eu peur. Et tout au long de l'enfance de mon fils j'essayais de le protéger de tout et de rien. Parce que j'avais peur qui tombe, j'avais peur qu'il se blesse, j'avais peur de le laisser marcher tout seul, de le laisser monter les escaliers. Tout ça j'avais peur, je me disais, s'il arrive quelque chose c'est pour moi et on va me le prendre. Et à l'école aussi je me battais, même si j'avais peur d'aller à l'école pour entendre ce qu'on avait à me dire, j'y allais quand même, sinon qu'est ce qu'on allait faire. Il y a eu des soins, il s'est cassé le bras, il a eu des soins parce que je n'ai pas eu le choix. Maintenant qu'il a 18 ans, on se sent soulagé, mais ça a été un combat de tous les jours et j'ai eu peur.

Comme tous les adolescents, il ne voulait pas aller à l'école, il manquait l'école pour un rien. Je me disais: s'il continue comme ça on va me le prendre. C'est très dur à vivre et moi je voyais aussi autour de moi que ma famille était aussi dans ce souci-là, de placement. Et comment les soutenir et en même temps de faire pour soi. Il faut des générations avant que les enfant ne soient plus dans cette chose qui est négative. Pourquoi le placement c'est fait au fur et à mesure et que ça se reproduit? Comment les enfants peuvent eux-mêmes se construire après les séparations? Parce que la famille c'est le plus important je crois. Aussi bien la famille qu'on construit soi-même et celle qui est autour de nous aussi. C'est quelque chose qui prend des années. »

(Photo d'une jeune fille qui écrit)



« J'ai une petite-fille qui est en famille d'accueil. Si tôt qu'elle peut, elle fait passer des messages en cachette à sa maman, par intermédiaire du car scolaire. Elle lui dit que sa maman lui manque et qu'elle aimerait connaître sa petite sœur et son petit frère. »

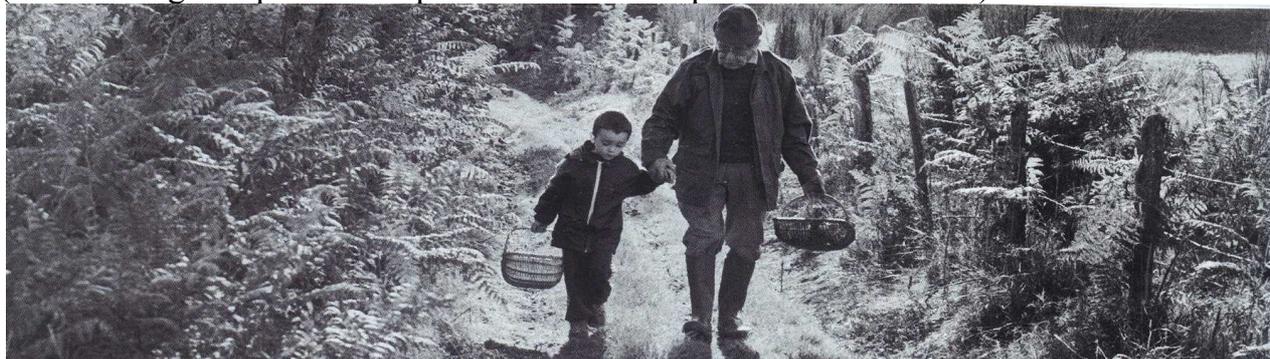
(Photo d'un groupe d'enfant)



« Je suis famille d'accueil et j'ai du mal à faire le lien avec les parents, parce qu'on me met un peu des bâtons dans les roues. Et dans les roues des parents parce que les services réduisent toutes les visites à plus court, à plus difficile. Les parents doivent prendre leur enfant, ils doivent sortir de chez moi et ils peuvent se retrouver sous la pluie. Ils peuvent se retrouver dehors ne sachant quoi faire, parce qu'il y a une question de moyens aussi.

Les services sont en train de réduire tout: à un week-end tous les 15 jours chez la maman, puis à 2 heures par 15 jours et toujours pas chez la famille d'accueil mais bien dehors, pendant une activité qu'ils feraient. Qui se rend compte que l'enfant souffre également ? Parce qu'il n'y a pas que la famille qui souffre. Les parents souffrent, la souffrance des enfants ils la voient aussi. Et on ne sait pas comment arrêter cela parce que les services croient bien faire. »

(Photo d'un grand père et son petit-fils avec leurs paniers dans les bois)



«Mon frère est toujours à l'internat, il voit qu'il n'y a aucun changement. Le SAJ ne l'écoute pas, parce que pour eux c'est un délinquant. Les internats mettent quand même un rapport au SAJ. Si ils voient que dans le dossier, le jeune est comme ça à l'internat, il fugue, pour eux c'est un délinquant. Il n'a jamais pris de drogue, il n'a jamais volé, c'est un mal être d'être à l'internat. On est séparé des parents, on est séparé de la famille. Moi combien de fois qu'on m'a puni de pas voir maman, beaucoup d'internat le font.»

Malgré notre travail sur la question du lien parents enfants, les mesures qui sont mises concrètement en place, ne permettent que très peu de lien avec leurs parents, pour de très nombreux enfants qui sont placés en famille d'accueil. Les services de placement familiaux, étant débordés, ne peuvent offrir aux enfants qu'au maximum une visite d'une heure tous les quinze jours avec leurs parents, ce qui provoque un effilochement du lien. Nous sommes très inquiets de l'évolution des politiques actuelles. Le décret de l'aide à la jeunesse, qui est en réécriture, va-t il permettre à nos enfants de retrouver un lien sérieux avec nous, ou déchirer encore un peu plus nos familles? Nous sommes soucieux du peu de moyens consacrés réellement à la lutte contre la pauvreté vécue par les familles et donc par les enfants.

Ook van Vlaamse zijde zijn we erg verontrust met de evolutie van de jeugdhulp. Onlangs hadden we en dialoog, ook met mensen van de Vlamse administratie, over het decreet integrale Jeugdhulp.

Een ervaringsdeskundige in de armoede getuigde er : *« Eigenlijk heb ik niet de indruk dat het, op vlak van jeugdbescherming, vooruitgaat. Maar eerder dat het beleid en de hulpverleners het nog altijd niet gesnapt hebben. Ik heb het voorgehad met mijn twee dochters en ik zie wat er nu gebeurt met hun kinderen. Vorig jaar is mijn kleindochter via een signaal van het CLB uit huis geplaatst. De diensten zegden tegen mij: “ je bent eigenlijk maar haar stiefmoeder!” . Maar ik heb ze wel grootgebracht tot haar vijf jaar! Nu mag ik ze niet meer zien sinds de vakantie omdat ik niet de biologische moeder ben van de moeder van het kind.*

Ik wil doorgeven wat dat met een mens doet. Ik wil en kan niemand beschuldigen en wil ook geen stenen werpen. Maar ik wil er wel over spreken omdat dit nog steeds gebeurt.

Hoeveel psychiaters en psychologen heb ik niet afgelopen in de loop van de jaren, die me zegden om het zus of zo te doen. Eén iets is om raad te vragen en raad te krijgen: maar het kan niet dat ze uw leven gaan overnemen. Ondersteuning vragen als ouder of als kind kan zich tegen je keren, tegen jou en je kinderen. Het volstaat dat er een rapport, dat het misgaat, naar de jeugdrechtbank gaat en dan gaat het balletje aan het rollen.»

Sinds het nieuwe decreet op de integrale jeugdhulp, dat in werking trad op 1 maart 2014, heeft de term “problematische opvoedingssituatie” plaats geruimd voor “problematische leefsituatie”. Deze ‘verbreding’ bedoelt de maatschappelijke verantwoordelijkheid voor deze problematische situaties te verhogen. Het kan inderdaad een erkenning zijn van de moeilijke leefomstandigheden van vele kinderen en jongeren die in een instelling voor bijzondere jeugdzorg terecht komen of deze [meestal op hun beurt erg kwetsbaar](#) verlaten. Tegelijkertijd dreigen gezinnen in armoede opnieuw grotere risico's te lopen en lijken ‘plaatsingen omwille van armoede’ terug van nooit weg geweest.

Daarnaast is, door de hertekening van het jeugdhulplandschap, het aantal diensten en hulpverleners dat attent moet zijn voor verontrustende situaties toegenomen. Voor mensen

in armoede betekent dit dat ze door nog meer instanties bekeken en ‘gecontroleerd’ worden. Deze houding voedt hun wantrouwen – hun vraag naar hulp en ondersteuning keert zich tegen hen – en druist in tegen de intentie om een laagdrempelig aanbod te creëren. Van hun kant worden hulpverleners geconfronteerd met een opdracht en verantwoordelijkheid om een situatie waarin een hulpvraag wordt gesteld al dan niet als ‘verontrustend’ in te schatten. Velen zijn hiertoe (nog) onvoldoende opgeleid en vertonen een zekere paniecreactie waarin ze vermijden om het risico te nemen niet tijdig te zijn opgetreden. Met alle andere risico’s van dien voor de hulpvragers die, zeker wanneer ze (of de familie) een verleden hebben in de jeugdhulp, snel de controle verliezen over de genomen maatregelen en hun gezin uiteen zien vallen, zonder verweer.

2. Een onontbeerlijke duurzame en echte dialoog

Sta me toe onze inbreng te eindigen met een tweede essentieel punt om te realiseren wat jullie formuleerden in het [verzoek aan de Senaat om een informatieverlag op te stellen](#) met als onderwerp : de noodzakelijke samenwerking tussen de federale overheid, de Gemeenschappen en de Gewesten inzake de gezamenlijke aanpak van de strijd tegen kinderarmoede in ons land: *«Willen we effectief resultaten boeken op het terrein dan moeten we vanuit alle beleidsniveaus blijven inzetten op armoedebestrijding, en moeten we dat vooral ook op een gecoördineerde manier doen. De strijd tegen armoede is een strijd van iedereen, van alle beleidsniveaus, van de hele samenleving.»* (p.2)

En 1995, année de changement de législature, le Gouvernement fédéral déclarait que la concrétisation des recommandations du Rapport Général sur la Pauvreté, dont je vous ai rappelé l'importance tantôt, fera l'objet de travaux intensifs au sein de [la Conférence interministérielle de l'intégration sociale](#) créée à la demande des auteurs du Rapport. En 1999, [l'accord de coopération relatif à la continuité de la politique en matière de pauvreté](#) consolidait cette démarche de partenariat en lui donnant une base légale émanant de l'Etat fédéral, des Communautés et des Régions et en la dotant d'un outil permanent : le Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale.

Une des [missions essentielles de ce Service](#) interfédéral est d'organiser un dialogue et de rédiger un rapport bisannuel, en concertation structurelle avec les associations au sein desquelles les personnes pauvres se rassemblent et d'autres acteurs privés ou publics ayant une expertise en la matière, et en faisant usage de la méthodologie basée sur le dialogue direct avec les plus démunis, tel qu'il a été développée lors de l'élaboration du « Rapport Général sur la Pauvreté ».

Des personnes vivant dans la pauvreté et dans la grande pauvreté -en non seulement les responsables de leurs associations- de l'ensemble du pays investissent considérablement dans cette concertation structurée, depuis 15 ans maintenant, au sein d'associations qu'elles ont rejointes librement, pour comprendre collectivement ce qu'elles vivent, analyser la situation qui leur est faite et en rechercher les causes profondes. Elles portent un immense espoir que leur résistance à la misère, leur combat quotidien pour assurer un avenir à leurs enfants et toute l'intelligence qu'elles en tirent soit non seulement entendus, compris... mais pris en compte.

We willen er bij u op aandringen dat het interfederale Steunpunt tot bestrijding van armoede, bestaansonzekerheid en sociale uitsluiting deze voor onze samenleving onontbeerlijke dialoog in alle onafhankelijkheid mag en kan blijven organiseren, en samen

met ons te bewaken dat haar werking, ritme en animatiemethodes nog sterker worden afgestemd op een effectieve deelname van personen in grote armoede zelf. Pas dan kunnen we aan onze kinderen en de kinderen die vandaag opgroeien in armoede, samen, een democratie aanbieden die -eindelijk- gestoeld is op de menselijke waardigheid en het respect voor de rechten van allen, omdat ze tot stand kwam dank zij, zoals zo sterk door jullie gesteld, «*een strijd van iedereen, van alle beleidsniveaus, van de hele samenleving* »: tot en met de meest uitgesloten zelf.